

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

La Revue Canadienne

CONDITIONS D'ABONNEMENT. (Payable d'avance.)

Abonnement au Journal semi-hebdomadaire pendant un an... \$1.00

Abonnement au Journal pendant six mois... \$0.50

ON S'ABONNE :

A Montreal, AUX BUREAUX No. 15, RUE ST. VINCENT.

DU MONDE POLITIQUE, RELIGIEUX, LITTÉRAIRE, INDUSTRIEL ET COMMERCIAL.

LOUIS O. LE TOURNEUX, RÉDACTEUR EN CHEF.

A Quebec, CHEZ M. F. X. JULIEN, MAISON DE LA CORPORATION.

Education.

Industrie.

Progrès.

ATELIER TYPOGRAPHIQUE DE LA REVUE CANADIENNE.

Le Propriétaire de cet Établissement a l'honneur d'annoncer au public, que son Atelier est établi dans le local ci-dessus désigné, et qu'il se propose de recevoir les commandes de tous les genres de typographie, de gravure, de lithographie, etc.

A NOS ABONNÉS.

Le premier semestre de l'année 1846, est maintenant terminé. Nous prenons de la occasion de remercier nos compatriotes de l'encouragement par eux donné à notre établissement et de l'intérêt flatteur qu'ils semblent prendre à nos publications.

(Pour la Revue Canadienne.)

Chronique du quatre juillet à Boston, 1846.

Le beau jour est passé; le temps de la grande réjouissance est écoulé; les transports sont apaisés, il ne reste plus qu'un heureux souvenir de ces moments d'allégresse, de cette solennité que l'on appelle fête nationale; solennité connue dans tous les États-Unis sous le nom d'Anniversaire de l'Indépendance, sous le nom de fête du Quatre Juillet.

Des cinq heures du matin, tous se réveillent le cœur palpitant; le canon fait entendre sa voix sonore et retentissante. Il proclame le grand jour. Il semble appeler aux cœurs patriotiques. Bientôt aussi, des milliers répondent à son appel; et un instant après, on aperçoit le grand drapeau d'une solennité. La ville entière peut alors faire croire à un dimanche, tant tout est différent de ce qui se passe les autres jours; la cité bruyante et agitée devient solennelle et grandiose.

Une procession commence la beauté de la solennité; aussi, il ne faut pas oublier de donner jusqu'aux détails les plus minutieux. Imaginez d'abord, des milliers de personnes dans l'attente; toutes les rues en sont remplies; les croisées en sont pleines. Oh! c'est vraiment amusant de voir dans cette foule, ces figures blanches et noires, belles et laides, jeunes et vieilles, spirituelles et hébétées. Quel coup d'œil; quel coup d'oeil frappant et rare!

Le bill de répression pour l'Irlande a obtenu une première lecture à la chambre des communes, grâce à la réunion momentanée de tout l'ancien parti whig. Une partie des whigs ont voté également la première lecture pour ne pas embarrasser la marche du gouvernement, ni compromettre le sort du bill des céréales.

per l'obstacle de la chaleur. Encore plus, la procession était passée et le plus grand nombre était arrié à l'ardeur du soleil à la suite des jeux. Pendant ce temps là les autres se hâtaient de se rendre à un autre spectacle.

On posait en ce jour la première pierre d'un théâtre; on comptait déjà plusieurs pour cet automne, et on en compte de bons: l'Odéon, le National, celui du Bateau-Museum et enfin l'Alhambra de Howard, sans compter le Graham's theatre scabale à l'Olympique de Montréal. L'Alhambra, celui dont on posait alors la première pierre est destiné à l'opéra. Et comme on veut en faire quelque chose de beau, il fallait bien quelque cérémonie particulière, en le consacrant. Et puis, ces années-ci rien ne va, rien n'est fait sans cérémonie. Aussi, il y avait la musique et orchestre; beaux airs et bons discours; et ajoutés à cela la présence de personnes d'influence. Le souvenir de cette cérémonie méritait d'être perpétué; et, aussi, pour cela, de bons moyens furent employés.

Cette année comme d'ordinaire le feu d'artifice avait lieu sur la commune; et tous ceux qui ont vu cette place ne savent que s'accorder à dire qu'on ne peut en trouver de meilleur pour cette fin. Oh! mais, qui n'a pas entendue parler de Boston; qui ne connaît la célébrité de ce lieu et pour sa vaste étendue et pour ses beaux arbres et pour son étang superbe! Des milliers de promeneurs le visitent chaque année; et des milliers même ce jour là, viennent voir le feu d'artifice, monument de la guerre de l'Indépendance. Mais venons en aux fleurs. Il fallait voir l'habileté que M. Edge, le conducteur, déploya en cette circonstance. Le public ne savait trop comment manifester sa satisfaction. Ce qui surpassa tout; ce fut le bombardement de St. Jean d'Ulloa. La vue de Vera-Cruz, et de la baie, son phare, ses tours, et ses fortifications. La flotte américaine commença le combat, la canonade, puis l'explosion, tout ceci forma un spectacle digne, inoubliable. La fête ne pouvait être mieux couronnée. Tous se retirèrent contents et satisfaits. Imaginez deux cents mille personnes dans la joie. Quelle confusion d'allégresse!... Et cependant c'est ordinairement cette confusion qui termine cette grande solennité.

NOUVELLES ÉTRANGÈRES.

ANGLETERRE.—Le ministère anglais est à deux doigts de sa perte, et il semble que ce soit volontairement qu'il cherche une défaite.

Le bill de répression pour l'Irlande a obtenu une première lecture à la chambre des communes, grâce à la réunion momentanée de tout l'ancien parti whig. Une partie des whigs ont voté également la première lecture pour ne pas embarrasser la marche du gouvernement, ni compromettre le sort du bill des céréales.

Le ministère aurait pu emporter de vive force la seconde lecture, s'il avait conservé sur cette question l'appui de tous les tories. Mais le jour où, contre leur attente, la chambre des lords a voté la seconde lecture du bill des céréales, les protectionnistes ont compris qu'il ne leur restait plus qu'une seule ressource: c'était de renverser le ministère, en l'abandonnant sur la question irlandaise. Ils ont donc annoncé hautement l'intention de s'abstenir sur la seconde lecture du bill de répression ou même de voter contre elle.

Il devenait évident dès lors que sir Robert Peel, réduit au 112 membres qui sont restés fidèles à sa fortune, ne pourrait faire face à la fois aux whigs et aux tories, et tomberait en minorité. On s'est donc écrié de toute part que la demande la seconde lecture par le gouvernement serait un véritable suicide. Non-seulement les journaux ministériels, mais même quelques-uns des journaux de l'opposition ont adjuré sir Robert Peel de différer cette seconde lecture jusqu'à après le triomphe définitif du bill des céréales, afin de ne pas compromettre cette grande réforme par une crise ministérielle ou une dissolution du parlement serait la conséquence.

Le ministère ne s'est point arrêté devant cette considération: la seconde lecture a été mise à l'ordre du jour; comme on s'y attendait dès le premier jour, lord John Russell, au nom des whigs, lord George Bentinck, au nom des protectionnistes, ont annoncé tous deux qu'ils persisteraient le bill. On s'est écrié de toutes parts que le ministère voulait se retirer, puisqu'il tenait ce qu'il savait être impossible. Cependant, aujourd'hui encore, quelques jour-

naux espèrent que le ministère ne se retirera pas, même après une défaite éclatante sur la question irlandaise, et qu'il attendra que la réforme agricole et commerciale soit accomplie. Mais, si le cabinet avait eu l'intention de consentir à un pareil délai, il eût été bien plus simple d'ajourner deux mois encore, sinon de laisser dormir tout à fait le bill sur l'Irlande, plutôt que de se mettre dans la nécessité de garder le pouvoir après un échec parlementaire.

Il y a donc lieu de croire que sir Robert Peel veut se retirer, se retirer immédiatement. C'est peut-être un sacrifice qu'il fait à son parti, car un grand nombre de ses membres auraient vu leur réélection compromise si la lutte électorale s'était engagée sur le terrain de la récolte agricole. D'ailleurs, il vaut mieux, de toutes les façons, pour sir Robert Peel et pour son parti, se retirer sur une question irlandaise, à propos d'une mesure transitoire de sa nature, qu'on ne serait point obligé de reprendre ni même de défendre plus tard, que tomber par une question de principe et de façon à être engagé pour l'avenir.

Battu sur la question irlandaise, sur une mesure qui était au fond agréable à ceux mêmes qui vont la repousser aujourd'hui, sir Robert Peel n'est pas séparé par un abîme des protectionnistes; et le jour où ceux-ci auront essayé leur défaite, les deux portions de l'ancien parti tory se trouveront réunies par une commune infortune.

Voilà sans doute le véritable motif de l'obstination de sir Robert Peel. Il croit le moment et le prétexte favorables pour sa retraite, et il en profite aussitôt avec ce don de l'a-propos qui a signalé toute sa carrière politique. Du reste, le sort du ministère semble si bien décidé, que la chambre des communes ne prête plus aucune attention à la discussion du bill de répression, c'est à peine si le nombre nécessaire de députés, quarante seulement, viennent prendre place sur les bancs quand on réclame l'appel. Chacun attend patiemment le jour du vote qui consommerait la chute du cabinet.

THEORIE DES GROGNARDS.—Nous avons, il y a quelque temps, parlé d'un projet de télégraphie électrique sous-marin entre la France et l'Angleterre. Les lords commissaires de l'armement, dans le but de s'assurer de la possibilité de l'entreprise, ont permis aux auteurs du projet d'établir un télégraphe sous-marin à travers la baie de Portsmouth, depuis l'hôtel de l'armement, dans le bassin, jusqu'à l'extrémité du chemin de fer de Gosport. Ainsi l'animal, à Portsmouth, sera en communication directe avec Londres. Le télégraphe sous-marin sera établi dans le courant de la semaine prochaine, et si l'expérience réussit, on s'occupera de l'établissement du télégraphe électrique à travers la Manche, avec l'autorisation des gouvernements français et anglais.

LE DERNIER DES GROGNARDS,

La Comtesse d'Harleville

LE MARGUILLIER.

—Suite— XXVI. RÉVÉLATION.

Les funérailles du Polonais eurent lieu le surlendemain dans l'église de Menecy. La cérémonie se fit convenablement; le père Courtois qui, à l'en croire, était venu par hasard ce jour là, voir son ami M. Bourguignon, y assista. En revenant du cimetière, il alla effectivement visiter son ancien fournisseur auquel il dit qu'il avait appris l'aventure du duel par la voix publique.

—Savez-vous bien, mon vieux, ajouta le marchand de Corbeil, que si vous m'aviez vu mon baron un mois plutôt, vous me ruiniez de fond en comble.

—Comment cela? fit le sergent.

—Rien de plus simple: ce diable de Polonais m'avait tellement enorgillé de paroles d'orées et de mielleuses promesses; que je lui avais avancé, à diverses reprises, plus de 19,000 et tant de francs.

—Vous êtes encore aussi consert que cela, l'ancien?

l'empereur de Russie; contre le roi de Prusse. Enfin, au bout de compte, vous savez; monsieur Bourguignon somme je suis bonhomme pour les anciens, je lui ai donné en détail mon argent, tantôt en deux ou trois billets de mille francs, tantôt en cinq ou six de cinq cent francs, selon ses besoins; enfin, d'avance en avance, nous sommes arrivés à dix-neuf mille et tant de cent francs... Comme je ne voyais pas de quelle couleur pouvait être son argent de Pologne, je déterminai mon homme à me faire quatre lettres de change de mille francs chacune, y compris les intérêts. Il me les fit sans trop se faire tirer l'oreille.

—Je le crois bien, dit le grognard en souriant. Eh bien! vous voilà payé; maintenant, le tambour-major a fait exécuter le roulement définitif du départ.

—En effet, tout sera payé, bien que ce que vous me rappelez-là du tambour-major ait bien manqué d'arriver. Heureusement que j'ai une nièce près de moi, qui est veuve d'un huissier; et il y a trois semaines, pas d'avantage, elle me conseilla de faire endosser les lettres de change du Polonais par une personne riche... Il en voyait beaucoup, M. le baron Gogorowski, c'est une justice à lui rendre; aussi n'ai-til pas hésité un instant à ce que j'oxigeais de lui; je lui ai remis ses valeurs et il me les a rapportées endossées par madame la comtesse d'Harleville.

—La comtesse d'Harleville! exclama le grognard en bondissant sur son lit.

—Oui, la comtesse d'Harleville elle-même. Vous voyez bien mon cher Bourguignon, que si vous aviez vu quinze jours plutôt le major, j'étais un homme mort c'est-à-dire ruiné. Mais, ajouta Courtois, il me semble que ma nouvelle n'a pas l'air de vous faire grand plaisir!

—En effet, elle m'a surpris; mais dites-moi, monsieur Courtois, quand la première de ces lettres de change eût-elle été payée?

—Après demain, fin du mois, répliqua le négociant, et non-seulement la première, mais encore les trois autres, attendu que le débiteur n'existant plus, la succession du défunt est ouverte. Vous ne connaissez donc pas les affaires, monsieur Bourguignon?

—En fait d'affaires, je ne connais que la parole: c'est un oui ou un non.

—Oh! l'un n'empêche pas l'autre, répartit Courtois, mais dans les affaires d'argent on ne saurait prendre trop de précautions. Est-ce que vous croyez que madame d'Harleville, qui est si à son aise, ne serait pas en mesure de me payer mes vingt mille francs?

—Je ne dis pas ça.

—C'est que vous avez l'air tout préoccupé! N'ayez pas peur pour moi, s'il y a des immeubles, il y a aussi des huissiers, il faudra bien qu'elle paie.

—Vous serez payé, monsieur Courtois, en tems et lieux, ne vous inquiétez pas; cependant, croyez-moi, n'invoquez pas le renfort d'un huissier: ça ferait mauvais effet dans le pays.

—Et si on ne payait pas à présentation...

—A ces mots, le grognard, devenu pourpre de colère, appliqua un terrible coup de poing sur la table qui était auprès de lui, et regardant Courtois avec des yeux enflammés de colère: —Voulez-vous m'octroyer la paix! s'écria-t-il.

Et il sortit: Et lorsque le marchand de jouets fut remonté dans sa carriole d'osier, il se dit encore à lui-même: «Où, tâche! malgré la fièvre qui le rend fort peu potable, le cher homme, j'ai bien compris que les affaires de la comtesse n'étaient pas dans un état aussi brillant qu'on le dit. Je vis immédiatement m'être mes effets entre les mains de mon huissier de Corbeil, qui se présentera lui-même au château de madame d'Harleville, et si elle ne veut pas, ou ne peut pas payer, ma foi! tantpis pour elle, les frais marcheront rondement.» Tout en faisant ce monologue, le marchand de jouets hâta le pas de son cheval du fouet et de la voix. Il lui tardait d'arriver chez lui.

A peine Courtois avait-il quitté la Maison-aux-Lauriers, que le grognard envoyait chercher Gonet.

Celui-ci ne tarda pas à venir. —En voici bien d'une autre! —fit le grognard en voyant entrer le notaire dans sa chambre; imaginez-vous que ce farceur de Gogorowski a soulevé quatre lettres de change de 5,000 fr. chacune au père Courtois; ce marchand de jouets d'enfants de Corbeil, et que ces lettres de change ont été endossées par madame d'Harleville. —Que m'apprenez-vous là? fit le garde-note consterné.

—La vérité! —Asseyez-vous près de moi, monsieur Gonet, et causons un peu de la chose! Ce vieux ustrier de Courtois sort d'ici avec l'intention bien arrêtée, j'en suis certain, de mettre, comme on dit, les fers au feu sur-le-champ. Je l'ai réveillé le mieux que j'ai pu; mais le pandour, tout en me promettant d'agir d'urgence, ne met pas moins les huissiers en campagne; ce n'est pas du tout, je connais ces sortes de grippe-sous; Courtois est un dur à cuire qui



LA REVUE CANADIENNE.

MONTRÉAL, 21 JUILLET, 1846.

DU PRESENT ET DE L'AVENIR DU CANADA.

L'avant dernier numéro du Courrier des Etats-Unis contient, sous le titre ci-dessus, un très remarquable article. L'auteur écrit sur l'avenir de notre pays des paroles nobles et éloquantes que nous croyons devoir reproduire. La civilisation, a dit M. de Châteaubriand, est une suite de transformations successives. S'il en est ainsi, nous pouvons dire que la civilisation marche aujourd'hui à pas de géants dans le monde entier; car jamais les transformations et les révolutions ne se sont succédées avec une telle rapidité. La grande révolution causée dans le système colonial, par la réforme fiscale de sir Robert Peel, ne pouvait échapper au coup d'aigle d'un tel homme d'état et habile rédacteur du Courrier des Etats-Unis. La dépêche de M. Gladstone, en réponse aux représentations de notre législature, a été le texte de l'article en question. L'écrivain fait d'abord ressortir l'absurdité du dernier paragraphe de ce document, dans lequel l'ex-secrétaire colonial exprime l'espoir chimérique que l'Union de l'Angleterre et du Canada aura encore une longue durée, quand tous les liens matériels et les intérêts réciproques auront cessé d'exister. M. Gladstone lui-même changea peut-être d'opinion, quand il eut parcouru les journaux canadiens publiés dans le dernier mois écoulé. Le Courrier fait un tableau sombre, mais malheureusement trop vrai, du système colonial, sous lequel le pauvre Canada n'a fait que végéter, et à côté de ce sombre tableau il fait voir les immenses ressources de notre pays, nos grands lacs, nos rivières, et nos plaines fertiles; puis vient la comparaison de notre état actuel, avec le grand peuple qui nous avoisine, grandissant tous les jours, à l'ombre de ses admirables institutions, et au grand air de la liberté. Le Courrier aborde ensuite le vrai point de la question, la cessation de la protection coloniale et ses conséquences fatales, pour notre production et notre commerce et surtout le paiement de nos dettes. Il cite à ce sujet l'opinion publique du pays, sans distinction de partis, et dans lequel on demande les quatre concessions suivantes: 1o. Remettre au Canada l'intérêt de sa dette, c'est-à-dire payer cet intérêt pour lui. 2o. Lui permettre d'acheter et de vendre où il lui conviendra le mieux. 3o. Enlever tous les impôts établis sur les produits venant du Canada! 4o. Ouvrir ses rivières au commerce de toutes les nations. Sur ces faits le Courrier commente ainsi: C'est demander l'indépendance de fait de la colonie sous le rapport commercial. L'Angleterre ne se décidera pas à de pareilles concessions. De son côté, le Canada ne paiera pas parce qu'il ne pourra pas payer; on verra poindre dans ce pays le système des républiques dont l'invention appartient aux Etats-Unis, ou au moins à quelques-uns de ces Etats, et cette république sera d'autant plus enviable de la part du Bas-Canada, que la plus grande partie de ces empires n'a été contractée ni par lui, ni pour lui, mais pour le conjoint britannique qu'on lui a fait épouser, non-seulement sans dot, comme s'en émerveillait Harpagon, mais avec d'énormes dettes. La banqueroute une fois arrivée, débiteurs et créanciers seront également mécontents l'un de l'autre, et la colonie restera unie à la métropole comme le boulet reste au pied du forger, jusqu'au jour où la liberté vient en rompre la chaîne. La liberté! ce fruit, détaché de l'arbre amer de l'expérience, qui, par une exception aux règles générales de la nature, munit non point au soleil de bien-être, mais à l'ombre de l'oppression et du vent de l'adversité. Sa maturité est appelée à faire des progrès rapides au Canada. Partout, en effet, en Angleterre, en France, aux Etats-Unis, les révolutions ont été précipitées vers leur dénouement par des maux financiers plutôt encore que par des maux politiques; c'est que les intérêts matériels sont plus tangibles, plus facilement exaspérés que les intérêts moraux dans cette pauvre espèce humaine. Le peuple comprend plus facilement une question de pain qu'une question de principes, et l'indépendance de l'Union américaine ne serait peut-être advenue qu'un demi-siècle plus tard, si, à cette grande lutte de la dignité humaine, ne s'étaient trouvées mêlées une question de timbre et une question de thé.

La somme de griefs matériels que la réforme fiscale de sir Robert Peel doit inévitablement ajouter à celle des griefs moraux, déjà si nombreux, du Canada, coïncide fatalement, disons-le, avec l'affaiblissement que vient d'éprouver le prestige de la puissance anglaise dans sa lutte avec les Etats-Unis. Le traité de l'Orégon a vivement blessé l'orgueil des Anglo-Canadiens. Ils attendaient et avaient prêté tout autre chose, et le profond dépit de l'appointement amir, causé par les concessions inattendues de l'Angleterre, nous était révélée, ces jours derniers, par un journal des plus modérés, le Canadien qui, pour réfuter les bruits d'intervention de l'Angleterre en faveur du Mexique, disait laconiquement, si notre mémoire nous sert bien: "Ce n'est pas après avoir abandonné, par amour de la paix, un terrain qu'elle occupe, que la Grande-Bretagne ira faire la guerre pour un pays étranger." Mais ce que les Trois Royaumes perdent en considération, aux yeux de leur colonie du Nord de l'Amérique, une autre puissance le gagne, et un nouveau poids semble ainsi jeté par la providence dans le plateau qui fait pencher irrésistiblement le Canada du côté de l'Union, au moment même où est allégué et affaibli celui dans lequel se trouvent les raisons de la domination britannique. C'est là une coïncidence fatale, nous le répétons,

et qui doit accélérer le mouvement qui fait graviter les provinces anglaises de l'Amérique du Nord vers l'orbite qui parcourt avec un si grand éclat la constellation des vingt-sept Etats américains. La tendance des uns vers les autres est une de ces lois d'attraction dont les effets ne sont pas moins mathématiques et inévitables dans le monde moral que dans le monde physique. Quand leur conjonction aura-t-elle lieu? L'avenir seul le sait. Mais leur convergence est un de ces faits écrits dans le livre du destin que des aveugles seuls ne sauraient pas lire dans les événements qui servent de préface à ce livre ouvert aux yeux de tous. Il est dans le Canada des hommes qui font d'autres rêves, nous le savons. Les uns, dans le cœur desquels la religion du passé a gardé tout son empire, invoquent parfois dans leurs prières la grande et sainte image de la France. D'autres, conservant un reste d'antipathie patriotique et religieuse, à l'endroit de la race yankee, avec laquelle on si long-temps lutta leurs aïeux, songent à une confédération indépendante, formée des deux Canadas, de la Nouvelle-Ecosse et du New-Brunswick. Mais ce n'est là des utopies également impraticables. Une colonie française serait bien plus impossible encore qu'une colonie anglaise à côté de l'Union, et entre le Canada et sa vieille, sa véritable mère-patrie, il ne peut plus y avoir que des rapports de sympathie, d'affinités tirés de leur triple parenté d'origine, de religion et de langage. Nous le proclamons ainsi, nous, Français, qui nous sommes aussi loin que tous autres, nous le croyons, le culte, nous avons presque dit le fanatisme de la patrie. Une vie indépendante et séparée de l'Union n'est pas moins impossible pour le Canada. Ce serait la lutte du pot de terre contre le pot de fer; ce serait la situation présente moins les quelques avantages inhérents au protectorat de l'Angleterre. Dans une incorporation pure et simple à l'Union, tout est profit, au contraire, car le peuple américain est destiné à devenir, il est, dès à présent, le plus grand peuple du monde; tous les autres ont atteint leur apogée et ne peuvent que descendre; lui seul est appelé à monter et à grandir encore. Nous le disons sans flatter, car, comme citoyens d'un autre peuple grand aussi, nous ne le disons pas sans regret. Une nationalité pouvant disposer d'elle-même ne saurait donc se mettre sous le régime d'un drapeau dont les plus soient plus vastes et les couleurs plus splendides. Depuis qu'il est devenu une dépendance de l'Empire britannique, le Canada a forcément cherché sa fortune dans l'agriculture. C'était la seule voie qui lui fut ouverte, mais nous la croyons fautive, parce qu'un pays où la terre est couverte de neiges et où l'agriculture pendant huit mois de l'année, ne peut entrer en lutte avec les climats plus tempérés et les terres plus fécondes qui l'environnent. L'avenir du Canada est dans certaines branches de l'industrie manufacturière qui a déjà jeté de profondes racines dans le Nord et l'Est de l'Union. Le prix de la main d'œuvre y serait moins élevé que dans le Connecticut et le Massachusetts; il pourrait donc suivre ceux-ci dans la carrière où ils sont entrés et qui les mènera à une fortune rapide dont ils n'ont encore jeté que les premiers fondements. Enfin, par son annexion à la Confédération américaine, le Canada ajoutait un grand poids à l'élément catholique et français dans cette Confédération; cet élément, s'étendant de Québec à St-Louis du Missouri et de St-Louis à la Nouvelle-Orléans, formerait une ceinture dont l'un des anneaux formerait au St-Laurent et l'autre finirait à l'embouchure du Mississippi. En s'incorporant à leur tour à ce grand faisceau, les provinces détachées du Mexique agrandiraient le cercle de cette fraternité canadienne-louisianaise, et lui donneraient par la suite une influence prépondérante dans la grande famille de l'Union. C'est là une perspective qui, nous le croyons, vaut bien, pour le patriote canadien le plus audacieux, l'honneur d'être le sujet colonial, c'est-à-dire taillable et cèvevable à merci, de Sa Majesté britannique, si Gracieuse qu'elle puisse être.

Nouvelles d'Europe. Arrivée de la Malle du 4 Juin.

La MALLE ANGLAISE apportée par le Cambria est arrivée à Montréal hier, lundi, à 6 heures du matin. Les nouvelles ne peuvent être plus intéressantes. Nos lecteurs trouveront plus bas tous les détails de l'élection du nouveau pape S. S. Pie IX. La chambre des lords en Angleterre a passé la 3e lecture du bill sur les céréales, sans division dans la soirée du 25 juin, et dans la matinée suivante, la chambre des communes a rejeté le bill de coercition contre l'Irlande par une majorité de 73 contre le ministère. La démission la plus complète régnait dans les rangs des conservateurs. Presque tous les membres Protectivistes ont saisi l'occasion, que leur offrait le bill de coercition, comme un moyen de se venger de la démission de Sir Robert Peel, de leur cause, et leur chef Lord George Bentinck s'est trouvé tout en cette occasion avec lord John Russell, les radicaux whigs et les républicains irlandais. L'opinion, en Angleterre, est encore plus vivement émue du vote du bill des céréales que de la retraite de M. Peel. La chambre des communes a accueilli l'annonce du rejet du coercition-bill au milieu d'un profond silence. Son parti était pris. La presse anglaise, de son côté, est unanime pour célébrer les louanges du ministre qui a obtenu la réforme des com-laws; mais elle ne manifeste pas un grand regret de sa chute, ni une grande inquiétude pour l'avenir. Enfin les fonds publics n'ont pas éprouvé, jusqu'à la date du 26 juin, le contre-coup de la crise ministérielle. Evidemment tous les esprits étaient préparés à l'événement de la séance du 25 juin, et l'on n'a pu être surpris, à Londres, que du chiffre considérable de la majorité qui s'est prononcée contre le ministère. Chose remarquable et qui peut être la confusion que la nouvelle lui sur le blé a jetée dans les partis, c'est de voir le ministère conservateur tomber au milieu d'un concert d'éloges que troublent seuls les cris de vengeance de ses anciens amis; c'est de voir aussi dans les feuilles libérales d'Angleterre les noms de Peel, de Colclen, de Fright et de Wilson. Le Daily-News, qui se distingue par les honneurs dont il entoure la chute de sir Robert Peel, demande que son nom et ceux des hommes de Manchester soient confondus dans le souvenir de la postérité. Immédiatement après le vote sur le bill de coercition les ministres se sont entendus pour se réunir en conseil de cabinet. Le lendemain, sir Robert Peel est parti pour Osborne-House, dans l'intention de remettre à la reine sa démission et celle de ses collègues. Aujourd'hui les plus grands périls sont passés. Les formes les plus importantes ont été arrachées aux aurores par un chef de leur propre parti. Lord

John Russell aura cependant à résoudre immédiatement deux questions: celle du tarif des sucres et celle de l'Irlande; il y a lieu d'espérer qu'il parviendra à surmonter les difficultés qu'elles présentent. Sir Robert Peel a rendu moins pénible la tâche de son successeur en semant la division au sein du parti conservateur. Les deux fractions de ce parti ont bien des ressentiments à faire taire avant de se réunir de nouveau. Ils n'ont plus de chefs. Lord Bentinck a perdu la confiance des siens. Le duc de Richmond a été ridiculisé. On dit que Sir Robert Peel va se rendre sur le continent, et d'ailleurs il n'emploiera certainement pas, dès le principe, son influence pour entraver la marche de ses successeurs. L'avènement des whigs ne sera donc probablement pas troublé, au moins jusqu'au terme de la session qui sera sans doute abrégée. Les partis auront ensuite six mois pour se reconnaître. En attendant, on sait déjà quelles sont les idées de lord John Russell sur la loi des sucres. Elles répondent à un vœu général; elle sont libérales, et, sur ce terrain, les protectionnistes sont loin d'être aussi redoutables que sur le bill des céréales. Le Morning-Chronicle s'est hâté d'expliquer les vues des whigs sur la question irlandaise. Nous citons ses paroles: "L'imposante majorité qui, par son vote de jeudi, a renversé l'administration de sir Robert Peel, n'a entravé aucune mesure de réforme. Elle a, au contraire, ouvert une nouvelle ère pour l'Irlande, et d'autres mesures seront prises pour mettre un terme aux troubles. C'est la première fois qu'un parlement anglais rejette un bill de coercition pour l'Irlande: un pareil événement ne peut manquer de produire une profonde impression sur l'esprit des Irlandais. Il équivaut, en effet, à une déclaration solennelle que le parlement ne veut plus se contenter de prendre des mesures pour réprimer momentanément les crimes qui affligent ce pays, mais qu'il veut s'en prendre aux causes mêmes qui amènent ces crimes. Ce qu'il y a de plus urgent dans ce moment, c'est de prendre des mesures efficaces pour remédier aux maux de l'Irlande. La prochaine formation d'un ministère qui a pour principe qu'il vaut mieux attaquer le mal par des réformes sociales que par des expédients de coercition, sera attendue avec espoir et confiance par la grande majorité des hommes intelligents de la Grande-Bretagne et de l'Irlande." Quelle que soit, au reste, l'issue de la crise ministérielle, il est un fait évident, c'est que le gouvernement anglais sera désormais forcément entraîné dans la voie libérale. Le temps de la conservation en Angleterre est passé. La vent souffle au progrès. Lundi le 29 juin, sir Robert Peel a donné dans la chambre des Communes, sur sa démission, les explications d'usage. Son magnifique discours a fait une profonde impression. Nous le donnerons plus tard. Sir Robert Peel mentionna comme un des derniers actes de son administration, l'arrangement final de la question de l'Irlande, qui produit en Europe une satisfaction générale. Avant le départ du steamer le 4, on annonçait à Londres la formation d'un nouveau cabinet. Voici la liste des noms, qui le composent d'après le Times de Londres: Lord Chancelier, Lord Crutchenham, Président du Conseil, Marquis de Lansdowne, Lord du sceau privé, Comte de Minto, Ministre de l'Intérieur, Sir George Grey, Ministre des affaires étrangères, Vicomte Palmerston, Comte Grey, Bureau colonial, Lord John Russell, Premier lord de la trésorerie, M. Charles Wood, Chancelier de l'échiquier, Chancelier du duché de Lancaster, M. Macaulay, M. Charles Wood, Paye-maître général, M. Macaulay, Bois et forêts, Vicomte Morley, Mal-re de poste général, Marquis de Clarendon, Bureau du commerce, Comte de Clarendon, Bureau du trésor, Sir John Lubbock, Secrétaire en chef de l'Irlande, M. Labouchère, Amiral, Comte d'Auckland. Les suivants ne font pas partie du cabinet: Lord lieutenant de l'Irlande, Comte de Resborough, Commandant en chef, Duc de Wellington, Maître général de l'ordonnance, Marquis d'Anglesey.

ELECTION DU PAPE, S. S. PIE IX. JOURNAL DES DEBATS.

Le paquebot français l'Eurotas, expédié par notre ambassadeur près la cour de Rome le 15 juin au soir de Civita-Vecchia, est arrivé le 20 au matin dans le port de Marseille, ayant à son bord M. de Latour-Maubourg, chargé par M. Rossi de porter au Roi la nouvelle d'élevation au trône pontifical du cardinal Mastai sous le titre de Pie IX. Le conclave a été fermé et célébré le dimanche 14 au soir. Cinquante et un cardinaux, appartenant tous aux diverses églises de l'Italie, étaient présents; aucun des cardinaux étrangers n'a pu arriver assez tôt pour se joindre à ses collègues. Cinq cardinaux étaient désignés par l'opinion publique comme ayant le plus de chances pour être appelés au Saint-Siège: c'étaient les cardinaux Gizzi, Mastai, Falconieri, Soglia et castagnone. Dans la matinée du 16, le bruit se répandit que le cardinal Gizzi qui, ainsi que le cardinal Mastai est considéré généralement comme un ami du progrès et des sages réformes, avait été nommé pape. L'opinion publique s'était montrée très satisfaite de ce choix; cependant ce n'est que le soir dans la même journée, au bout de quarante-huit heures, que le nouveau pape a été élu. Le conclave n'a été ouvert que le lendemain 17 au matin, et un des cardinaux a annoncé solennellement à une immense population réunie sur la place la décision du conclave et la nomination du cardinal Mastai. Cette nouvelle a été accueillie par le peuple romain avec la plus grande joie. Pie IX est un esprit conciliant et un caractère ferme. Il est dit-on, résolu à s'occuper immédiatement des améliorations dans l'administration des Etats, que l'on réclamait si vivement de son prédécesseur. Il est hors de doute que l'agitation qui commença à se manifester dans les Etats romains, et la situation de l'Eglise en Espagne et en Portugal, ont beaucoup influé sur la prompte décision des cardinaux: et l'on ne saurait trop se féliciter de l'esprit de sagesse et de concorde qui les a si bien inspirés en cette solennelle occasion. L'élection du pape est aussitôt suivie de son intronisation. Le nouveau pape, revêtu de ses habits pontificaux, assis sur un fauteuil au bout d'une galerie du Quirinal, recueilli les premiers hommages du public, et donna sa bénédiction à tous ceux qui se présentent. Aussi, dans la journée du 17, une foule nombreuse de grands dignitaires, des agnédiponariques de toutes les puissances, des personnes de toutes les conditions, de tous les rangs de la société, se sont présentés, devant le Souverain Pontife. Notre ambassadeur, M. Rossi, se trouvait dans la foule, précédé par plusieurs personnes. Sa Sainteté, au moment de donner sa bénédiction, s'est arrêtée, et a demandé où était l'ambassadeur français. M. Rossi s'est fait alors jour, et s'est

approché du Saint-Père. Sa Sainteté lui a serré affectueusement les mains, et avec une visible émotion, lui a adressé les paroles les plus bienveillantes et les plus sympathiques pour la France et pour le Roi des Français. Cette réception du représentant de la France de Juillet par le nouveau pape, dans une circonstance si solennelle, a produit une vive sensation, et était le sujet de toutes les conversations dans le monde politique à Rome. BIOGRAPHIE. LE PAPER PIE IX. Voici sur le pape nouvellement élu par le sacré collège quelques détails qui ont tout l'intérêt de l'actualité: "Jean-Marie Mastai Ferretti, né à Sinigaglia, dans la marche d'Ancone, le 3 mai 1792, d'une famille noble, se trouva à Rome vers l'âge de vingt ans, lorsque, atteint d'une maladie grave, il implora le secours de la sainte Vierge, et croyant lui devoir sa guérison, se voua, par reconnaissance, à l'état ecclésiastique. "Ordonné prêtre, il prit la direction de l'hospice Tata Giovanni: on nomme ainsi une maison fondée pour faire vivre et élever chrétiennement de petits et pauvres orphelins, par un vieillard, chrétien, mais riche des trésors de la charité. Le jeune prêtre touché de son dévouement, lui associa le sien; il consacra son temps, son travail, son argent tout ce qu'il avait, à cette œuvre de pitié et de miséricorde. Le nouveau pape a fait son apprentissage auprès des ouvriers, des pauvres et des orphelins. "Il le continua par l'apostolat sous le pontificat de Pie VII, Mgr Muzi, aujourd'hui évêque de Cîte di Castello, étant envoyé vicaire apostolique au Chili. L'abbé Mastai Ferretti le suivit en qualité d'auditeur (conseiller ou théologien). Des différends survenus entre le vicaire apostolique et les gouvernants du Chili l'obligèrent bientôt à quitter ce pays. A son retour, le grand pape Léon XII le nomma prêtre, et puis président du grand hospice de Saint-Michel. On sait que cet établissement est le plus considérable de Rome, et que le prêtre en a la direction active. "En 1827, Léon XII le donna pour premier pasteur à Spolète, sa patrie, qu'il avait érigée en archevêché. Il occupa ce siège jusqu'en 1832. Le 17 décembre de cette année-là, Grégoire XVI le transféra à l'évêché d'Imola. En Italie, on voit souvent des translations de ce genre, d'un archevêché à un évêché, et le prêtre prend alors le titre d'archevêque-évêque. L'évêché d'Imola était un poste important et qui demandait un homme de choix, un caractère aussi ferme que sage. L'évêque remplit les espérances de Grégoire XVI, et il avait conquis la vénération et l'amour de tout son diocèse. Réservé in petto dans le consistoire du 23 décembre 1839, et proclamé le 14 décembre 1840, il était cardinal du titre des saints Pierre et Marcelin. Sa réputation de piété était grande dans tous les Etats de l'Eglise, et à Rome, le peuple, en le voyant passer, disait: Voilà le successeur de Grégoire XVI. CULTURE CATHOLIQUE.—Le testament du pape contient les dispositions suivantes: La fortune en argent comptant, qui s'élevait à 200,000 florins (400,000 fr.), devra être augmentée par la vente de tous les objets précieux et dons que S. S. a reçus de princes et de rois durant son pontificat. Sur la somme totale on acquittera d'abord les legs faits aux fondations pieuses; le reste servira à acquitter les legs faits à des particuliers, et sera donné aux parents du pape, à la condition expresse de ne pas attaquer le testament et de ne pas venir résider à Rome. Le pape désire être inhumé sur le mont Célien, dans l'église San-Gregorio, dès que la masure qui doit être élevée à cet effet sera achevée. —On lit dans un journal: "Le nouveau pape, Jean-Marie Mastai-Ferretti, s'était à ce que l'on nous assure, épris, dès l'âge de vingt ans, d'une jeune personne d'une grande beauté. Trahi dans ses amours, trompé dans ses plus chères illusions, il abandonna le monde et se voua à l'état ecclésiastique. Rempli d'un grand fervent de religion, il passa en Amérique, dont les missions lui fournirent un vaste champ de prédication."

LE CHOLÉRA ASIATIQUE.

Le choléra est un voyageur incessant, comme le juif errant. Dans sa marche en apparence irrégulière et qu'on n'a pas assez étudiée, il suit particulièrement les rivages de la mer et le cours des fleuves comme les chemins de fer. Il préfère les vallées aux plateaux. Son invasion a une large détermination. Il occupe une contrée comme une armée conquérante et, quand il l'a ravagée, il s'avance vers une autre. On pourrait faire des bulletins du choléra comme on faisait ceux de la grande armée sous l'empire. On pourrait raconter combien de milliers d'hommes il a atteints, combien de tubs, quelles capitales il a envahies, quelles provinces il a soulevées. On a des nouvelles de ce terrible voyageur qui en est, selon tout apparence, à son second tour du monde et vient de remettre le pied en Europe. Voici ce qu'on raconte: "On a déjà annoncé que le choléra a reparu dans plusieurs provinces de la Perse, où il fait de grands ravages dans toutes les principales villes. L'épidémie s'est répandue depuis Bockhara jusqu'à Hérat et Meshio, puis elle a pris la direction du sud de la mer Caspienne jusqu'à Teheran et à Ispahan. Les nouvelles récentes d'Odessa portent qu'elle a traversé le territoire russe et a paru à Tiflis, se dirigeant vers le nord vers la mer Caspienne et la mer Noire. D'un autre côté, le choléra s'est déclaré tout à coup à Orembourg, dans les mines des monts Oural; il a traversé le Volga et a fait son apparition en Europe à Casan, à peu près de 2,000 kilomètres de St-Petersbourg. "Si les détails qu'on a reçus sont exacts, la maladie a suivi une direction fort irrégulière. Elle s'est avancée de l'ouest au nord, et elle ne paraît pas avoir suivi les bords des fleuves comme à l'époque de la grande irruption de 1828 à 1832. Le choléra, qui a fait tant de ravages en France en 1832, avait ravagé la Perse pendant sept ans, de 1823 à 1830. Sa première apparition date de 1823 à Orembourg, et elle était restée aux environs de cette ville pendant cinq ans. Elle reparut à Orembourg en 1829, et lors de cette seconde irruption, ses ravages furent si grands que plus du dixième de la population fut attaqué et le quart des personnes attaquées fut rapidement emporté. Il se déclara à Saint-Petersbourg en juillet 1831, et en France au mois d'avril 1832. "A Tiflis, où le fléau paraît exercer de nouveaux ravages, sa première apparition avait enlevé les trois quarts des personnes attaquées." Serons-nous visités de nouveau par ce redoutable ennemi? Rien n'est plus probable. Je me rappelle qu'en 1829 j'étais à un dîner où se trouvaient

tout ancien soldat de la république qu'il est, nous connaissons que les pièces de cent sous à la légende de Louis XVIII ou de S. M. Louis-Philippe. — Cette nouvelle m'abasourdit, dit Gonet; je ne sais en vérité comment taxer la conduite de la comtesse. — Il ne s'agit pas ici de manœuvrer obliquement, il faut se remuer. Comment faire pour payer ces 20,000 francs d'ici à quelques jours? la chose est de première nécessité. — Sans doute, dit le notaire en ayant l'air de réfléchir; il faut conjurer un scandale qui l'enporterait sur tous les autres. Le moyen n'est pas facile à trouver. — Et il faut pourtant mettre le doigt dessus, monsieur Gonet; il faut sauver la mémoire de mon brave colonel et l'honneur de ses enfants. Voyons; la comtesse ne pourrait-elle pas emprunter 20,000 fr. sur sa ferme de Bauvjour, qui dépend du domaine de Mennecey? — Impossible, elle est déjà grevée de 20,000 fr. — Sur les près de la Galottière qui appartiennent en mains propres à mon colonel? — Ils sont également grevés de plus 50,000 fr. — Sur les moulins de la Juine? — Deux sont à vendre et les deux autres sont dans un tel état de dégradation, que l'on ne prêterait pas deux sous dessus. — Madame d'Harleville en a engagé les revenus pour plus de dix ans. — Ah ça! s'écria le grognard, cette femme-la engouffrait la France et la Belgique, c'est une gageure, il n'est pas Dieu possible. — Ne vous le disais-je pas l'autre soir? fit le notaire. — Allons! je vois bien qu'il faut se décider à attaquer la grande redoute, je veux dire le château de Mennecey. — C'est à peu près tout ce qui lui reste et encore bien qu'il soit tout-à-fait libre d'hypothèques, madame d'Harleville n'emprunterait, dessus, plus de cent mille francs. C'est sur ces dépendances que je lui ai avancé dernièrement les dix mille francs qui doivent servir à l'équipement de monsieur Gontand. — Et combien pourrait-on emprunter encore sur ce gage, par dessus le marché? — Pas plus de vingt mille francs, c'est tout au plus. — Sans courir de chances de perte pour ceux qui bailleraient les fonds? — En aucune manière. — Voyons! écoutez; monsieur Gonet; si vous avez lu le grimoire que je vous ai confié, vous savez que j'ai cinquante bons mille francs pour la dot de Blanche et l'établissement présumé de son frère! — Très certainement, si c'est ainsi que vous voulez employer l'argent du comte d'Harleville... — Eh bien! expliquez-vous franchement, comme si vous aviez été soldat vous-même; le parti du mademoiselle d'Harleville vous convient-il pour votre fils? — A ces conditions là et avec la dot que vous avez entre les mains, l'alliance me paraît sortable. — Alors, sans barguiner d'avantage, allons, vous et moi, dès ce soir faire auprès de la comtesse la demande de sa fille. Elle n'aura pas, je l'espère, le front de nous repousser avec perte. Vous lui confiez en douceur la situation véritable de ses affaires, dont elle ne prend pas plus de soucis que le roi des Marocains; moi, je lui raconterai l'affaire de Golgorowski et de Courtois, il n'y a plus de ménagements à garder avec une femme de ce calibre-là, il faut qu'elle capitule à destruction. Le grognard avait prononcé cette philippique avec une chaleur fébrile. Le notaire se rapprocha de l'excitation du vieux soldat, lui répondit: — Mais, monsieur Bourguignon, n'y aurait-il pas imprudence à vous de sortir si tôt, votre blessure est loin d'être fermée... La moindre infraction aux prescriptions du médecin pourrait avoir des suites fâcheuses. — Quo me parlez-vous de ma santé! répliqua celui-ci, quand il s'agit d'intérêts et de conséquences! j'irai au château, non pas ce soir, puisque vous craignez que je m'enlève; mais demain matin. Ainsi mon cher monsieur Gonet, c'est chose entendue, venez me prendre ici à midi; je ferai sous les armes et prêt à me mettre en marche avec vous. Gonet savait par expérience qu'il ne gagnerait rien à contrarier les résolutions du grognard. Il lui promit donc d'être exact au rendez-vous; et, d'ailleurs, lui-même avait besoin de faire naître une explication sérieuse entre lui et la comtesse d'Harleville, relativement à sa situation pécuniaire. En homme sage, en fonctionnaire public éclairé, il lui tardait d'approfondir les ressources et les espérances de cette famille naguère si opulente et que le désordre d'une femme coquette et légère avait mise à deux doigts de sa perte. EMILE MARCO DE SAINT-HILAIRE. (A continuer.)

Avis important.

Nos abonnés des Etats-Unis et du Haut-Canada sont avertis de payer au plutôt leur abonnement s'ils ne veulent pas que le journal soit discontinué. Après le 15 août prochain, le journal ne sera pas expédié à ceux qui n'auront pas payé. Nos abonnés des campagnes doivent faire attention à la notice sur la première page. Le 1er août, ceux qui n'auront pas payé le semestre écoulé, ne doivent pas être surpris de ne plus recevoir notre feuille.

trois savans, deux Prussiens et un Danois. Ces messieurs avaient des nouvelles de la Muraille de la Chine, de la grande Tartarie et de l'Asie centrale.

AUTRICHE.—Le comte de Medem, ambassadeur russe en Autriche, s'est plaint d'un article, inséré dans la Gazette des théâtres de Vienne, sur le Caucase.

COMMERCIAL.

On était très occupé à Londres et à Liverpool à retirer les grains et les farines qui étaient en entrepôt, en conséquence de la baisse des droits qui n'étaient que 4s. par quarter sur le blé et 2s. 5jd. sur la farine.

Les marchés aux grains et aux farines étaient très calmes; aucune transaction importante n'avait eu lieu sur ces articles.

Nouvelles locales.

La chaleur extrême, qui règne à Montréal depuis quelques jours, tient la ville dans un parfait état de calme et de somnolence.

Sir Allan McNab appartient au High Church party en Haut-Canada, qui a peu de sympathie pour M. Draper, après tous les tours qu'il leur a joués au sujet de la question de l'Université.

Un journal de ce matin annonce qu'on doit émaner immédiatement un writ d'élection pour la ville d'Hamilton; et aussi que Ronald McDonald est prêt à céder son siège de Cornwall au nouveau solliciteur-général Cameron.

C. E. Casgrain écr., de la Rivière Ouelle est fait second commissaire des travaux publics.

Les nouvelles commerciales apportées par le Cambria ont produit un bon effet sur le marché canadien; la crise monétaire se fait encore vivement sentir; on espère cependant qu'il y aura une réaction.

CHEMIN DE FER

DU ST. LAURENT ET DE L'ATLANTIQUE.

Une assemblée des Actionnaires dans cette entreprise a eu lieu à Londres, le 26 juin, aux fins de recevoir un rapport du comité de direction du Canada, concernant le chemin projeté.

Le président expliqua à l'assemblée tout l'intérêt que l'on prend déjà à ce projet, et annonça que la American Land Company contribuait £2500; sur la demande de M. Galt, les directeurs de cette dernière Compagnie ont consenti à devenir une direction provisoire; des applications pour 47,000 actions ont été reçues; mais après les informations prises sur les applicants, seulement 7000 ont été allouées, et là-dessus, les premiers instalments n'ont été payés que sur 2633.

Ces derniers prétendent avoir contracté seulement avec les directeurs anglais; que puisque ces directeurs n'ont point rempli leur obligation, en ne pouvant former un fond suffisant le projet est avorté et les dépôts doivent être rendus.

LES SOURCES DE VARENNES.

Les sources de Varennes sont très fréquentées durant cette saison. La chaleur excessive fait désertir la ville, et le joli village de Varennes offre aux voyageurs une retraite agréable et salubre tout à la fois.

Arrivages d'hier. Mlle B. Kent, St. Luc. G. Tiffin Montréal, P. J. Lacroix Montréal. A. Quessell et J. Weibronner Boucherville. L. Beaudry, H. Maçon, N.

Hughes, Chs. T. Clark, A. Glennel, A. N. Heward, Jos. A. Cushing, E. Roe, Chs. Lacroix, Mde A. Perrault et M. Charles, Montréal. Le Steamer David Ames, fait maintenant deux voyages réguliers par semaine.

ORGUES-MELODIUMS.

Nous appelons l'attention du public, mais surtout des curés, Fabriques et communautés religieuses sur ces nouveaux et magnifiques instruments, importés dans ce pays par notre concitoyen M. DeLagrange.

L'orgue mélodique, par la nature de son timbre, l'expression et la tenue des sons, le nombre varié des registres contenus dans une petite caisse portative et élégante, est un des instruments modernes qui valent le plus à propager le plus promptement, soit dans les salons, où il contraste agréablement avec les sons brillants du piano, soit dans les églises, chapelles, communautés religieuses, où il devient indispensable pour accompagner le chant.

L'espace nous manque aujourd'hui pour communiquer au public les opinions des grands artistes de France sur cette innovation musicale. Elle a déjà été l'objet d'un succès aussi complet que spontané; Nous espérons qu'ici toutes nos Eglises et Chapelles, surtout celle de la campagne voudront posséder le nouvel instrument qui leur garantit tant de ressources.

Nouvelles des Etats-Unis.

TÉLÉGRAPHE ÉLECTRIQUE.

Washington, 17 juillet 1846.

PROCEDES DU CONGRES.

Séance du 17 juillet.

Les travaux du Congrès n'ont offert aucun intérêt;—Le Sénat a adopté, à une majorité de 27 voix contre 24, la motion de M. Lewis tendant à ce que les séances eussent lieu à dix heures le matin.

Le reste de la séance a été employé en discussions sur le bill d'émission des bons du trésor et sur le tarif, qui ont encore été envoyés au lendemain.

La Chambre des représentants ne s'est occupée que de projets sans importance.

Les deux chambres du congrès ont décidé que leur session serait close le 10 août prochain.

PAR LA MALLE DU SUD.

NOUVELLES DE L'ARMÉE.

Le steamer Fashion est arrivé, le 9 juillet, à Mobile, venant de Brazos-Santiago, d'où il était parti le 6. Les nouvelles qu'il apporte sont sans importance. Le 5, le Fashion fut abordé par un officier du cutter des Etats-Unis, Forward, qui lui communiqua le rapport suivant:

Le cutter des Etats-Unis, Forward, capitaine Jones, vient d'arriver de Santa-la-Marina, où il a échangé des signaux avec un pavillon de trêve américain. On ne dit pas ce que cela signifie. Un nombre considérable de navires était au Brazos.

Le journal espagnol la Patria, de la Nouvelle-Orléans, annonce, le 9 juillet, l'arrivée, dans cette ville, de M. Murphy, en route pour Mexico.

M. Murphy, dit-on, est porteur d'importantes dépêches de l'Angleterre pour le Mexique.

On suppose que ces documens ont rapport à la médiation anglaise pour l'arrangement des difficultés actuelles. M. Murphy a affrété lui-même un navire devant le conduire à Vera-Cruz, et il prendra un sauf-conduit, de manière à ce que son passage en cette ville ne soit pas arrêté par l'escadre de blocus. Le même journal annonce que senor Zaruluzo, du Mexique, qui a accompagné M. Murphy d'Angleterre, est allé pour voir Santa-Anna à la Havane, d'où il se rendra, par le steamer, à Vera-Cruz.

NOUVELLE IMPORTANTE

BOMBARDMENT ET PRISE DE TAMPIOCO.—Le capitaine Brown, du Spitfire, arrivé hier de Key-West, d'où il était parti le 8 courant, a rapporté le bruit qu'un bateau pêcheur avait gagné Key-West, venant de la Havane, et que le capitaine de ce bateau avait apporté la nouvelle qu'un steamer anglais était arrivé de Tampico, annonçant que le bâtiment des Etats-Unis Saint-Mary venait de prendre la ville quand il a mis à la voile.

Ce rapport important pourrait laisser quelques doutes, venant d'un bateau pêcheur dont le nom même n'était pas donné; mais nous lisons, ce matin, dans une correspondance particulière du Sun, les détails confirmatifs suivants:

HAVANE, 5 juillet 1846.

Les steamers mexicains sont encore ici à l'ancre: leurs équipages sont licenciés, et il n'existe à bord que peu de personnes pour les garder seulement. Aucun mouvement n'a encore été fait relativement à eux. Santa-Anna et Almonte sont encore à la Havane, malgré les rumeurs diverses qui feraient supposer le contraire.

Par une goëlette arrivée hier, le rapport nous est fait que le bâtiment des Etats-Unis Saint-Mary a bombardé Tampico le 26 juin.

NOMINATIONS.

BUREAU DU SECRÉTAIRE. Montréal, 18 juillet 1846.

Il a plus à Son Excellence le gouverneur général d'accorder une licence à John Nichol, écuyer, lui permettant de pratiquer la médecine, la chirurgie et l'art obstétrique dans la province du Canada.

Il a aussi plus à Son Excellence le gouverneur général nommer John William Jones, officier prébénial dans les douanes de Sa Majesté.

PORT DE MONTRÉAL.

ARRIVÉS.

17 Juillet.—Queen de l'Isle, Leask, Palermo, Maitlands, Tyrie et Cie.

SORTIS.

16 Juillet.—Jessie, M'Ghee, Glasgow, Ryan, Chapman et Cie. — Burnhope, Lorby, London, Tobin et Murison. — Militaire, Groom, Belfast, Thorne et Heward.

Mariages.

En cette ville, jeudi soir, par le révd. M. Leach, M. J. M. Donegana, de l'hôtel Donegana de cette ville, à Mlle. Mary-Elizabeth Maguire, de New-York. A Kingston, le 14, par le révd. M. Dillard, W. H. LeMoine, éc., de Montréal, à Mlle. Anna-Gertrude, fille de Anthony Manahan, éc.

Décès.

En cette ville, vendredi dernier, le 17 du courant, après une longue et douloureuse maladie, dame Hermine Frémont, seconde fille de feu M. le colonel Frémont, épouse de M. Léon Potel, âgée de 40 ans. En cette ville, le 16 du courant, Marie-Eulalie, âgée de 6 mois, enfant de C. A. Brault, éc. notaire. A Québec, le 16, Mlle. Marie Saucier, âgée de 30 ans. — Le 16, Julie-Adélaïde-Cécile, enfant de dame V. Rochet, âgée de 11 ans. — Le 14, Théophile-Herol-Oscar, enfant de J. A. Hardie, éc., âgé de 13 mois.

PAR CUVILLIER & FILS.

VENTE ANNUELLE DE

PELLETIERES, PEAUX, &c.,

PRÉPARÉES EN EUROPE.

Seront vendus MERCREDI prochain, le 22 JUILLET courant, à bord du Queen of the Isle, venant de Palermo et Marsailles.

- 20 PIPES 50 barriques } vieux Vins rouge de 100 quartsaux } Marsailles. 200 do } 50 barriques } vieux Vins supérieur de Porto. 50 do } Excellent Vin de Malaga. 30 pipes } 60 quartsaux Vieux Vin blanc de Marsailles. 40 do Vieux Vin supérieur L P 16 do Excellent Vin d'Etna et Lacryma-Christi. 40 barriques et pipes Huile d'Olive excellent. 40 caisses Régis de Calabre. 50 do petits Raisins (Currants) frais. 20 do Amandes écaillées, nouvelles. 20 sacs Nois et Noisettes nouvelles. 10 do Sumac. 2 barriques Citrons confits. 1000 minots de Sel.

A bord du George Clark, de Malaga, Gibraltar et Cadix. 160 quartsaux Sherry pâle, brun et couleur dorée. 140 octaves do do do 70 barils meilleur raisin de Lestia. 150 boîtes do de Valencia. 600 boîtes, demi-boîtes et quarts de boîtes Muscatel. 15 balles nattes.

Avec d'autres articles. La Vente à DEUX heures. 21 juillet. CUVILLIER & FILS.

Par J. D. Bernard.

VENTE DE

MARCHANDISES SÈCHES,

PAR BALLOTS.

Seront vendus, JEUDI prochain, le 23 du courant par Ecan public, au Magasin de MM. MOSES & ROSSIN, QUARANTE QUATRE balles de Marchandises sèches, consistant en:

- 10 VALISES de Bottines de prunele. 3 caisses l'as et Chaussons. 5 do Flanelle Saxonne. 5 do Bretelles en Chahoutchou. 3 do Gants de coton. 2 do Toile fine française. 2 do Soie à coudre supérieure. balles d'Étoffe à vestes. 2 caisses Châles assortis. 1 do Mouchoirs. 1 do Fleurs artificielles françaises. 1 do Gants et Mouchoirs de soie. 1 do Frange.

—Conditions Faciles— La Vente à UNE heure précise. P. M. J. D. BERNARD, Encanteur. 21 juillet.

AVIS.

LA Vente étendue de PELLETIERES, annoncée comme devant avoir lieu aux Magasins de MM. MOSES & ROSSIN, se fera aux Magasins du sousigné, JEUDI, le 13 AOUT prochain, auquel temps ces Pelletieres seront vendues telles qu'emballées et expédiées directement de Leipzig, France et Londres, ex Ottawa et Mary Bibbe et Hero et Parragon et Hambourg, consistant en 40 caisses et 38 balles d'Astracan de fine qualité, Loutre de la mer du Sud, Neutra, imitation de; Ecurouils de Sibirie, Agneau de Russie, Jemmet, Duvet de Lapin et autres Pelletieres, robes d'Astracan meilleure qualité, Redingotes russes doublées en Pelletieres; Manchons et Boas d'Ecurouils, Mink do., Marte d'Allemagne, Jenet do., queues d'Ecurouils et une variété d'autres Peaux et Pelletieres.

Les marchands de la ville et de la campagne feront bien d'assister à cette vente car le tout sera vendu sans réserve.

—Conditions Libérales— La Vente à UNE heure. J. D. BERNARD. 21 juillet.

PAR J. D. BERNARD.

Vente de riches Patrons de Tapisserie Française Par cinq sera vendu SAMEDI prochain, le VINGT-CINQ du courant, aux voûtes du sousigné:

10 CAISSES de magnifiques patrons de TAPISSERIES FRANÇAISES, avec des BORDURES qui leur conviennent. On pourra voir les échantillons Jeudi prochain.

—Aussi en même temps:— Les envois qui restent des ornements français et d'eau de Cologne.

—La vente à une heure.— J. D. BERNARD. 21 juillet 1846.

AU Magasin des Soussignés, LUNDI, le 27 du courant, sera vendu le contenu de DIX paquets de PELLETIERES ET PEAUX passées en Europe, consistant en:

- Peaux de Loutres, de la mer du Sud, naturelles et teintées " Linx naturel et imitation " Neutra et Blaireaux, teints " Astracan naturel " Agneau de Russie, noir " Chats bleus et noirs " Lapins bleus, noirs et blanc " Jemmet, blanc et noir " Ecurouils Gris, et Marte noirs et de roche Bordsures d'imitation de Loutre de mer, de dos et de ventres d'Ecurouils Bordsures d'Astracan, etc.

—Aussi— 2 caisses de Boas de queues d'Ecurouils 2 do de duvet de Lapin 100 balles de Ouatte

—Conditions Faciles— La Vente à DEUX heures précises, CUVILLIER & FILS. Montréal, 10 juillet 1846.

IMMENSE ATTRACTION!

A LA SALLE DES ODD-FELLOWS.

Ce soir Mardi 21 Juillet.

M. PHILIPPO,

LE GRAND MAGICIEN,

S'est rendu aux vœux du comité de secours pour les incendiés de St. Jean de Terrebonne, et donne ce soir.

UNE GRANDE REPRÉSENTATION

Sous le patronage du comité au bénéfice des INCENDIÉS.

M. P. ci-devant un des premiers modèles de l'Académie Royale de Peinture à Paris, aura l'honneur de représenter avec sa propre personne un choix des meilleurs modèles.

Des Anciens Chef-d'Œuvres de Sculptures.

Étudiés d'après les originaux aux Palais du Vatican et du Louvre.

Au commencement de la Soirée une GRANDE OUVERTURE sera exécutée par MM. WINTERS et LABELLE, professeurs de musique.

La soirée continuera par une variété des plus AMUSANTS TOURS DE MAGIE.

BILLETS D'ADMISSION: 2s. 6d: pour les enfants au-dessous de 10 ans moitié prix.

Les portes seront ouvertes à 8 heures et la séance commencera à 8 1/2 heures précises.

On peut se procurer des billets aux magasins de Musique et aux principaux Hôtels.

21 juillet.

A VENDRE,

AUX VOUTES DE J. D. BERNARD,

UN assortiment de Chapeaux Français, pour hommes, dans le nouveau goût.

L. DELAGRAVE.

Nouvellement recus et à rendre à la même place.

PIANOS Orgues bien adaptés pour les Eglises; Ornaments d'Eglises, consistant en Robe pour St. Sacrement, Chape pour do., Croix brochée, Boîtes à Ste. Huiles, et Statues de la Vierge en plâtre de deux grandeurs.

Une superbe statue de la Vierge argentée.

L. DELAGRAVE.

A vendre à la même place,

Pâtés de Foie gras, Dindes truffées, Truffes en bouteilles, Pointes d'Asperges, Sardines à l'huile, etc.

Vins français, en petits quarts de 15 gallons chaque, do do en caisses de 14 douz. de bouteilles. Vins d'Espagne, en quarts de 30 gallons, Vin de Port en pipes, Vinaigre de vin blanc, Champagne en caisses et pauciers, de Ruinat père et fils

do do de Mouët et Chandron, do do de St. Perry, rosa, do mousseux, de la maison de Florentin FAURE.

L. DELAGRAVE.

A vendre aussi à la même place.

Rubans français, Gants français, Pluie de soie noir, Parapluie à cannes, Et une variété d'autres articles.

L. DELAGRAVE.

21 juillet 1846.

Collège de Montréal.

LES Exercices Littéraires du Collège de Montréal auront lieu les 28 et 29 du courant, en quatre séances: deux le matin, deux le soir. Celles du matin commenceront à huit heures et celles du soir à une heure et demi. Personne ne sera admis à la dernière, sans être pourvu d'une carte d'entrée. Cette dernière séance sera terminée par la distribution solennelle des Prix. Immédiatement après commenceront les vacances, et les classes s'ouvriront de nouveau le 15 de septembre.

L. VILLENEUVE, Ptre., S. S. Directeur.

N. B. Pour avoir des Cartes d'entrée, s'adresser au Collège. 21 juillet 1846.

COLLÈGE DE STE. THÉRESE.

L'EXAMEN des étudiants du Collège de Ste. Thérèse aura lieu le 22 et 23 juillet. Le lendemain matin, les élèves seront en vacances. Ceux qui sont endettés envers le Collège de Ste. Thérèse doivent se préparer à payer; c'est la nécessité qui l'exige.

DUCHARME, Ptre. 21 juillet 1846.

ATTENTION.

La personne qui dernièrement désirait voir les héritiers Pilet pour leur annoncer que des biens considérables leur avait été légués à St. Louis, (Missouri) est priée de laisser son nom et son adresse à l'Hôtel du Canada. 21 juillet 1846.

LES Notaires Soussignés informent le public qu'ils ont formé une société à compter de ce jour.

J. H. JOBIN, N. P. C. E. BELLE, N. P. 21 juillet 1846. N. B. M. C. E. BELLE, a transporté son Bureau chez J. H. JOBIN, éc., coins des rues St. Vincent et St. Paul.

EN VENTE A LA LIBRAIRIE CANADIENNE

D'E. R. FABRE & Cie.

UN million de Faits. Aide Mémoire universel des Arts, des Sciences et des Lettres: par MM. J. Aicard, Desportes, Léon Lalanne, Ludovic Lalanne, Gervais, A. LePileur, Chs. Martins' Chs, Vergé et Young.

Divisions principales de l'ouvrage:

Arithmétique, Algèbre, géométrie, Calcul infinitésimal, Calcul des probabilités, Mécanique, Astronomie, Physique générale, météorologie et Physique, Chimie, Minéralogie et Géologie, Botanique, Anatomie, Hygiène, Zoologie, Technologie, Agriculture, Commerce, Législation, Art militaire, Statistique, Sciences philosophiques, 1 fort vol. portatif in-12 de 1720 colonnes, orné de gravures sur bois.

Rue St. Vincent No. 3. 21 juillet 1846.

AVIS AUX VOYAGEURS.

HOTEL DU CANADA, RUE ST.-GABRIEL

MME. ST. JULIEN, informe ses amis et le public que les améliorations récentes, dans le goût européen, qu'elle vient d'introduire à son établissement lui permettent d'offrir tout le confort désirable au voyageurs comme aux pensionnaires résidents.

POSITION CENTRALE.

à proximité du quartier Commercial, de la Cour de Justice, des Bureaux du Gouvernement; la vaste maison [cédant occupé par la Compagnie du Nord-Ouest,] a reçu de grandes améliorations pour assurer l'aisance et tout le confortable aux personnes qui voudraient bien continuer à en faire leur résidence.

LES FAMILLES

trouveront de spacieux appartements, bien aérés, des salons récemment meublés et les soins les plus attentifs. Les mets, les vins les plus recherchés seront toujours choisis avec le plus grand soin.

DES DAMES

seront toujours prêts à l'arrivée et au départ des bateaux à vapeur pour le transport des voyageurs et leur bagage.

MME. ST. JULIEN offre ses plus sincères remerciements pour l'encouragement qu'elle a déjà reçu ce qui lui a permis d'établir une maison spacieuse de nature à offrir tout le confort aux Dames et Messieurs (voyageant ou résidents). Montréal, 3 juillet, 1846.

UNE superbe et commode VOÛTE, à louer, No. 130, rue Notre-Dame. Prix. £50. BEAUDRY & FRERE.

LIVRES

D'ÉCOLES NATIONALES.

LES Soussignés, dans le cours de l'année dernière ont publié par permission spéciale des COMMISSAIRES de l'Éducation nationale, des éditions considérables de leurs excellents livres, pour l'usage des Ecoles en Canada. Elles ont été si favorablement reçues, que déjà de secondes et mêmes dans quelques cas de troisièmes éditions ont été publiées et sont épuisées.

Il peut être nécessaire de mentionner pour l'information de ceux qui n'ont peut-être pas encore eu occasion de connaître ces livres d'écoles nationales, qu'ils contiennent tout ce qui peut être bon et nécessaire pour l'usage des écoles communes du pays. On les emploie en Irlande à l'enseignement d'un demi million d'enfants; on s'en sert à l'exclusion de tous autres, dans un grand nombre des plus grands Séminaires de la Grande Bretagne, et si on en juge par la rapidité avec laquelle on a déjà disposé des éditions Canadiennes, ces livres seront bientôt généralement en usage dans cette province. Les séries ou collections de livres d'écoles ont rencontré l'approbation de Son Excellence le Gouverneur Général, des Evêques de l'Eglise Catholique Romaine, d'un grand nombre de ministres distingués de l'Eglise d'Angleterre, du Synode de l'Eglise d'Ecosse, des ministres en connexion avec les Eglises Méthodistes, Congrégationalistes, Baptistes et autres, d'un grand nombre de professeurs, des Surintendants d'éducation pour les deux sections de la Province du Canada Est et Ouest, et enfin de la Prusse entière du pays.

- Les séries consistent dans les livres suivants; Leçon générale pour être expéedée dans l'école 2d. Le premier livre de leçons 9 Le second livre de leçons 2 Le troisième livre de leçons 1 6 Le quatrième livre de leçons 1 10 La clef de l'arithmétique 0 10 Une grammaire anglaise 0 9 La clef de la grammaire anglaise 0 4 Un traité sur la tenue des livres 1 2 La clef de la tenue des livres 1 2 Les Elements de la géométrie 0 10 Un traité sur le mesurage 1 8

Une introduction à l'étude de la géographie et de l'histoire par le professeur Sullivan, nouvelle édition avec des cartes. 1 3d Les livres sont bien imprimés, sur d'excellent papier fort, avec de beaux caractères très lisibles; et la reliure en coton est durable pour l'usage de la salle d'école.

Lors du tirage des premières éditions, de nombreux témoignages d'approbation furent publiés. Depuis ce temps les recommandations additionnelles suivantes ont été reçues. Le Dr. Meilleur, le surintendant de l'éducation pour le Bas Canada a du dans une circulaire récemment imprimée dit:

"Dans les localités où les habitants sont de croyance religieuse mixte, il est important de faire usage de livres dont les principes de morale et de religion ne portent atteinte à la foi particulière d'aucun. Je crois donc devoir recommander d'adopter pour l'usage des écoles les livres qui, dans des circonstances semblables, sont en usage dans les écoles d'Irlande. Ce sont certainement ceux qui, sous tous les rapports conviennent le mieux dans les écoles communes pour donner aux enfants réunis le degré de connaissances usuelles dont ils ont besoin. On peut se procurer ces livres à un prix raisonnable chez M. M. Armour et Ramsay."

Le Révérend E. Ryerson, Surintendant de l'Éducation pour le Canada Ouest, dans son rapport au gouvernement daté du 27 mars 1846, dit au sujet des livres des écoles nationales:

"Le Bureau national de l'éducation a publié, à des prix très réduits, une série de livres d'écoles, qui sont en usage non seulement dans leurs écoles, mais cependant dans de nombreuses écoles en Angleterre et en Ecosse et dans quelques unes des Colonies anglaises; ces livres ont été préparés par des professeurs d'expérience, et avec le plus grand soin. Ils ne renferment d'un bout à l'autre que les principes les plus purs et embrassent tout le cercle des sujets et des études qui ont été recommandés dans la première partie de ce rapport, comme des sujets propres à l'enseignement des écoles communes. Ils contiennent en même temps une grande variété d'informations et d'instruction, qui est aussi intéressante et utile au commun des lecteurs qu'appropriée à l'école commune."

Les commissaires d'écoles, les instituteurs et autres personnes intéressées à l'éducation de la jeunesse, peuvent avoir des copies complètes des témoignages d'approbation et des notices Bibliographiques, et peuvent aussi examiner les livres eux-mêmes, en s'adressant aux Soussignés, à leur Librairie, No. 21 Rue St. François-Xavier.

ARMOUR ET RAMSAY.

Montréal, 16 juillet, 1846.

SITUATION DEMANDÉE.

UN jeune homme, parlant et écrivant les deux langues, française et anglaise, désirerait obtenir une situation comme écrivain, dans quelques bureaux de cette ville. Il fournira les meilleurs recommandations. Il pourra aussi remplir la fonction de Traducteur dans une imprimerie.—S'adresser au bureau de la Revue Canadienne, ou à CHS. AUG. BAULT, Notaire, 3, rue St. Joseph. Montréal, 16 juillet, 1846.

BANQUE D'ÉPARGNES

DE LA CITÉ ET DISTRICT DE MONTRÉAL.

PATRON:

Mongr. l'Evêque Catholique de Montréal.

Bureau des Directeurs,

W. Workman, Président. A. LaRoque, V. Président. John E. Mills. Jacob DeWitt. Joseph Bourret. P. Beaubien. L. T. Drummond. H. Judah.

Francis Hincks, H. Mulholland, L. H. Holton, John Tully, Damase Masson, Joseph Grenier, Nelson Davis.

AVIS est par le présent donné que jusqu'à avis contraire l'INTERET que payera cette institution sera de CINQ POUR CENT sur les Dépôts de £50 et au-dessous, et de QUATRE POUR CENT sur les Dépôts au-dessus de cette somme.

On peut obtenir copies des Règles et Règlements, et autres informations, en s'adressant au Bureau de la Banque qui est ouvert TOUS LES JOURS, de DIX heures à TROIS, et dans les soirées des LUNDIS et de SIX à HUIT.

Par ordre du Bureau.

JNO. COLLINS, Secrétaire.

Bureau de la Banque d'Épargne, de la Cité et District de Montréal, No. 46 Grande rue St. Jacques, porte voisine de l'Ottawa Hôtel. 2 juin 1846.

EXERCICES LITTÉRAIRES

DU

COLLEGE DE L'ASSOMPTION.

LES EXERCICES LITTÉRAIRES DU COLLEGE DE L'ASSOMPTION auront lieu le 20 et 21 Juillet en TROIS SEANCES; la première le Lundi matin à 8 heures et demi, la seconde à une heure et demi P. M., la troisième le Mardi matin à 8 heures. Le tout se terminera par la distribution solennelle des prix. Les parents et les amis de l'éducation sont priés d'y assister.

ET NORMANDIN, Pire Direct.

N. B.—Les autres journaux sont priés de vouloir bien insérer l'annonce ci-dessus. E. N.

BESSE & FRÈRE,

MAGASIN DE NOUVEAUTÉS,

No 131, Rue Notre-Dame,

PRÈS DE

L'ÉGLISE ANGLAISE,

ONT l'honneur d'informer le public en général qu'ils viennent d'ouvrir leur MAGASIN au No 131, RUE NOTRE-DAME; leur FOND se compose d'une grande variété de MARCHANDISES d'utilité et de fantaisie, choisies avec le plus grand soin possible. Et ils osent se flatter qu'avec la ponctualité qu'ils mettront à servir le public ils mériteront son encouragement.

Montréal, 30 juin 1846.

CIRQUE MAMMOTH.

PROPRIÉTAIRES: MM. ROCKWELL & STONE.

Ce splendide établissement se compose de

150 HOMMES & CHEVAUX!

LES chevaux sont les plus beaux du monde et les artistes les meilleurs de toute l'Amérique. Les limites d'une annonce dans un journal ne permettent pas d'entrer dans tous les détails des exercices à la grecque et à la romaine qui ont lieu dans l'arène; ils sont détaillés au long dans les grandes affiches. On se borne ici à parler de deux des principaux acteurs et de deux représentations imaginées et composées par les directeurs et qui ont attiré des milliers de spectateurs.

LA GLOIRE DU CROISÉ,

OU LE GUERRIER DE LA CROIX.

Ce spectacle est une belle illustration du Royal English Tournament, tous les exploits auquel sont fidèlement représentés. Six femmes à cheval paraîtront avec des costumes qui donnent de la splendeur à cette scène romantique.

AMUSEMENTS ESPAGNOLS,

OU LE COMBAT DE TAUREAUX.

Ce spectacle est un tableau fidèle des passe-temps des anciens espagnols. Le superbe cheval le Vautour Noir remplit le rôle du taureau. Ce spectacle est des plus étonnant et des plus amusant de ce siècle. L'ordre dans lequel il a lieu est mentionné ailleurs.

NOMS DES PRINCIPAUX ACTEURS.

Herr Cline, le vétérinaire de la corde tendue, très-renommé depuis longtemps en Angleterre, en France et en Amérique.

Levi North, considéré à Paris comme le meilleur écuyer.

Hiram W. Franklin, l'artiste le plus célèbre sur la corde lâche; il exécute plusieurs sauts périlleux.

Mme Gossin, qui n'a pas de rival pour monter un cheval; McFerland, le roi des sauts périlleux; John Gossin, le bouffon favori de New York; Bob Williams, le bouffon populaire; Alonzo Hubbell, l'athlète herculéen; et le petit Stevens, l'écurier des enfants; six femmes à cheval prendront part aux exercices, etc.

Henry Needham, ci-devant directeur de l'Amphithéâtre Royal de Ducross à Londres. La garde-robe et l'orchestre sont dignes de l'attention des spectateurs.

Le lieu où se tiendra le spectacle sera mentionné plus tard. On ouvrira à 7 heures pour commencer à 7 1/2 heures.

Admission.—Premiers bancs UN Ecu.—Second Trente Sous, enfans au-dessous de dix ans moitié prix. La grande entrée en cette ville aura lieu JEUDI matin le 23 juillet, précédée de la Brass Band de New York, dans leur magnifique char. 14 juil.

Le Cirque donnera des représentations comme suit: le 15 à Westport; le 16 à Essex; le 17 à Keeseville; le 18 à Plattsburg; le 20 à Champlain; le 21 à S. Jean; le 22 à Chambly et le 23 à Montréal.

PHARMACIE CANADIENNE,

Coin des Rues St. Lambert et St. Jacques,

Maison de l'Hon. L. H. LaFontaine,

(Vis-à-vis le Dr. Nelson.)

ON trouvera constamment à cette Etablissement un assortiment général de DROGUES, REMÈDES A PATENTES, PARFUMERIES INSTRUMENTS DE CHIRURGIE, &c., &c., &c.

Le tout des meilleures manufactures françaises et anglaises. Les ordres de MM. les Médecins et Marchands de la campagne seront exécutés avec le plus grand soin. Consultation à toutes les heures de la journée. 17 juillet. Et. TRUDELL, M. D.

FAITES ATTENTION.

TAPIS A L'HUILE, VENDRE au magasin de M. A. LAFLAMME, No. 165 Marché à Foin, 4000 verges de TAPIS FLEURIS, de patrons et grands ornés, pour Chambre, Passage et Escalier, ainsi que pour tables, pianos, etc., et autres Toiles, et Soies Citées pour différents usages; Toile, pour Chapeaux, Capots et Mantoux, etc.

Récemment Reçus par le Great Britain, Rory O'More, Britannia et Erromanga.

J. L. BEAUDRY & CIE.

No. 80, Rue Notre-Dame.

VIENNENT de recevoir par les vaisseaux ci-dessus, un assortiment splendide et très étendu de Marchandises de fonds et de Gout, et ils en attendent encore tous les jours par le PEARL, LADY SEATON, VIVID, et autres Vaisseaux venant de Glasgow et de Liverpool. Montréal, 12 mai, 1846.

P. GOULET,

MARCHAND TAILLEUR.

(RECEMMENT ARRIVE' DE NEW-YORK.)

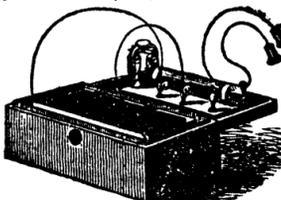
L'honneur de prévenir ses amis et le public en général qu'il a ouvert un MAGASIN et une BOUTIQUE comme MARCHAND TAILLEUR, dans la Rue St. Lambert, vis-à-vis JOS. BELLE, Ecr. Notaire, où il aura constamment en main un assortiment complet de Draps, Casimirs, Patrons de Vestes, etc., etc. Les personnes désirant fournir leur Drap seront aussi bien servies qu'elles le prennent à son Magasin. M. GOULET, ayant pratiqué dans les meilleurs établissements des Etats-Unis, et ayant pris des arrangements pour se procurer les nouvelles Coupes et Modes des pays étrangers, n'en cédera à personne pour l'éclatage des ouvrages qu'on voudra bien lui confier. Il fait aussi toutes sortes d'Habits Militaires. Montréal, 30 janvier, 1846.

C. E. BELLE, Notaire Public, à établir son Bureau, au No. 25, Rue St. Gabriel.

Nouvelle Pharmacie. Coin des Rues Notre-Dame et St. Denis. DIRECTEMENT VIS-A-VIS L'HOTEL DONEGANA.

LES soussignés venant d'ouvrir l'établissement, ci-dessus ont l'honneur d'informer les habitants de Montréal et des environs, qu'il sont maintenant prêts à leur offrir un assortiment étendu et général de DROGUES, PREPARATIONS CHIMIQUES, MÉDECINES PATENTÉES, PARFUMERIE, INSTRUMENTS DE CHIRURGIE, &c., &c., &c.

d'une qualité à ne pas être surpassée par aucune maison de cette ville, ayant été choisis par le Dr. COTÉ lui-même avec le plus grand soin et aux prix les plus modérés. Les soussignés ont aussi un assortiment étendu de boîtes de MÉDECINES HOMÉOPATHIQUES, avec des ouvrages en expliquant l'usage par le Dr. ROSENSTEIN, praticien Homéopathe, de Montréal.



—Aussi:— Un grand nombre de célèbres MACHINES ELECTRO-MAGNETIQUES, de SHERWOOD.

Les médecins aussi bien que les marchands de Drogues en général voudront bien venir voir et juger par eux-mêmes: les soussignés étant déterminés à ne rien négliger, de leur part, pour satisfaire en toute manière ceux qui voudront bien les favoriser de leur patronage. Le Dr. COTÉ a son bureau voisin de la Pharmacie où il y sera constamment assidu afin de recevoir les patients qui voudront bien le favoriser de leur pratique.

N. B.—Eau de Soda et Nectar de Gingembre, à la Fontaine. Toute prescription sera remplie avec le plus grand soin et exactitude. MARCELLIN COTÉ & CIE.

17 juillet 1846.

AVIS est par les présentes donné que les COMPAGNIES D'ASSURANCE représentées respectivement par les Soussignés ne seront plus à l'avenir, responsables pour pertes ou dommages par le feu dans les édifices ou propriétés où l'HUILE CAMPHRE sera en usage ou emmagasiné, à moins que l'usage en ait été privilégié avant cette date; et aussi que dans tous les cas ces privilèges cesseront à l'expiration de la police.

R. GERRARD, agent de l'Alliance de Londres.

RYAN, CHAPMAN & Cie, agent du Globe de Londres.

P. L. LETOURNEUX, secrétaire-trésorier, Assurance Mutuelle, WM. MURRAY, directeur, Assuranc de Montréal.

J. H. MAITLAND, agent de l'assurance de Québec.

GILLESPIE, MOFFATT & Cie, agents du Phoenix de Londres.

JOSEPH JONES, agent de l'Etna et Protection de Hartford Connecticut.

JOSEPH WENHAM, agent British America. Montréal, 30 juin 1846.

JARDIN BOTANIQUE DE GUILBAULT, RUE COTÉ No 14. ON trouvera constamment à cet ÉTABLISSEMENT, PLUSIEURS MILLIERS DE PLANTES RARES de toutes espèces. Cette collection est la plus considérable à présent de l'Amérique. On invite le public à la venir visiter afin de pouvoir juger de l'étendue de cette collection. ON NE FAIT RIEN POUR VOIR. Rue coté, derrière la Banque de Montréal. Montréal, 14 Juillet.

APPRENTIS. ON besoin à l'imprimerie de la Revue Canadienne de DEUX APPRENTIS. On emploierait de préférence ceux qui auraient déjà travaillé et qui se trouveraient sans emploi. Montréal, 23 juin 1846.

MAGASIN DE MAISON BEAUDRY & FRERE, Rue Notre-Dame, No. 124.

LA MAISON BEAUDRY & FRERE vient de recevoir son assortiment du printemps de marchandises de FONDUS et de GOUTS, choisies avec le plus grand soin, par un des associés dans les différents marchés de France, d'Angleterre et d'Ecosse, ils ont surtout en main une belle collection de Châles de Satin et Cashmere, Etouffes à par-talon et à veste, Tapis fin, superfin, Bruxelles et Impériaux, aussi des Boutons avec les feuilles d'érable et le castor. Montréal, 12 juin 1846.

LA MAISON HARKIN ET BADEAUX

annonce au public l'arrivée d'un assortiment complet de Marchandises de fonds et de fantaisies, pour le commerce du printemps, et de l'été. On trouvera que le NOUVEAU FONDUS comprend ce qu'il y a de plus varié et de plus à la mode en fait de tissus.

IMPORTATION DU PRINTEMPS.

HARKIN & BADEAUX, No. 140 rue Notre-Dame. Vêtement de Dames etc., Les marchands de la Campagne sont invités à visiter la maison H. & B., il y trouveront tout ce qui peut convenir à leur commerce. A des prix raisonnables. Montréal, 12 juin 1846.

CHAPEAUX FASHIONABLES & LONDRES

LE Soussigné vient de recevoir par le Great Britain, Palmyra et Lady Seaton, VINGT CAISSES de CHAPEAUX de CASTOR, et de Soie, comprenant toutes espèces de qualités, des modes les plus récentes et dans le dernier goût. Les Marchands du Haut-Canada trouveront un assortiment complet et seront servis avec la libéralité ordinaire.

ANDREW HAYES.

Montréal, 15 mai, 1846. Maison de Chapellerie de Londres Etablie en 1837, une porte à droite de la Place d'Armes 141 rue Notre-Dame.

HOTEL DONEGANA, RUE NOTRE-DAME.

LE PROPRIÉTAIRE de ce MAGNIFIQUE ÉTABLISSEMENT, sans égal dans ce pays, en offrant au public ses remerciements pour l'encouragement libéral que son oncle (M. RASCO) et lui ont rencontré, durant les douze années qu'ils ont conduit l'établissement si bien connu sous le nom d'HOTEL RASCO, a l'honneur d'annoncer qu'il vient de se transporter dans cette

SPLENDIDE MAISON, RUE NOTRE-DAME.

Ci-devant appartenant à Wm. Bingham Esq. et la résidence des gouverneurs les lords Durham et Sydenham la maison a été considérablement augmentée et montée avec toutes les commodités et toutes les recherches de la confort et le luxe peut désirer. La SITUATION est centrale, à une petite distance du champ de Mars, de la Cathédrale, de l'Eglise St. Jacques, du Palais Episcopal, des Banques, des Bureaux du gouvernement, du Palais de Justice et des autres établissements publics. La beauté du site, et l'élevation sur laquelle l'Hôtel est bâti, lui donne beaucoup de lumière et beaucoup d'air; il commande de tous côtés une vue excellente, magnifique de la Cité, de la Rivière, de l'Isle Ste. Hélène de la rive opposée, de la Montagne et du paysage si pittoresque qui l'environne.

L'établissement a été meublé de fond en comble avec des MEUBLES, TAPISSERIES, TAPIS, TENTURES etc., TOUT NOUVEAU ET DU GENRE LE PLUS SOMPTUEUX ET LE PLUS FASHIONABLE dignes de toutes les façons du PREMIER HOTEL de l'Amérique Britannique. On trouve dans la maison 6 chambres de bains et une Salle de Billard.

La TABLE sera toujours fournie de toutes les raretés de la saison, et en même temps que le propriétaire n'aura rien pour satisfaire ceux qui voudront bien l'honneur de leur patronage, le grand nombre de personnes que la qualité de son établissement lui permet de recevoir, fera que ses prix et charges seront très raisonnables. Des voitures sont toujours prêtes à conduire les voyageurs aux Bateaux à Vapeur, aux différents endroits de départ, aux Bureaux Stages ou Diligence, et à aller les prendre à leur arrivée. Enfin le propriétaire actuel ne négligera rien pour rendre son établissement digne du patronage libéral qu'il a déjà reçu comme successeur de Rasco.

Montréal 19 Juin 1846. J. M. Donegana.

HOTEL DALEY.

J. H. DALEY, [CI-DEVANT DE KINGSTON.]

ÉTANT venu se fixer à Montréal, a pris cet ÉTABLISSEMENT si bien connu comme l'HOTEL RASCO, qu'il a entièrement remodelé, et où les voyageurs trouveront tout le confort et tout l'aisance qui peut se rencontrer dans les principaux hôtels de ce continent.

Les Vins Seront toujours choisis avec la plus scrupuleuse attention quant à la qualité. Aucuns autres que ceux qui seront de la qualité la plus fine ne seront admis sur la table. Après tout, peut-être n'est-il rien d'aussi nécessaire pour le confort des habitués d'un hôtel

Que les soins les plus attentifs Et sous ce rapport, on s'attend avec confiance que l'Hôtel DALEY sera sans rival. Un corps complet de garçons de Café, possédant tous parfaitement l'expérience de leurs devoirs, a été choisi avec beaucoup de soin à New-York, et placé sous la direction d'un chef très assidu.

Des Bains de différentes espèces Seront toujours prêts sur les lieux; DES OMNIBUS

Seront toujours prêts pour l'arrivée et le départ des Diligences et Bateaux à Vapeur qui voyagent entre cette ville et chaque partie du Continent Américain, franc de charge.

J. H. DALEY saisit cette occasion pour offrir ses remerciements les plus sincères de l'encouragement distingué et libéral qu'il a reçu pendant si longtemps à Kingston, et il assure ses bons amis et le public en général, qu'il se montrera toujours très empressé à donner toute son attention à leur confort. Montréal, 16 juin 1846.

PHARMACIE CENTRALE Rue St. Paul, No. 60.

Vis-à-vis J. Roy, Ecr., marchand sur cette rue.

DÉPOT Général de Médicaments Français, à Patente, Produits chimiques, Parfumeries fines, etc. etc. Consultation des Maladies DR. PICAULT, Ancien Elève des Hôpitaux de Paris. Montréal, 23 juin 1846.

LES TOURS

DE L'ÉGLISE PAROISSIALE sont maintenant ouvertes au public pour la saison. 1o. La tour de la tempérance est placée à une élévation de 215 pieds au-dessus de la terre et forme un beau coup d'œil; de là la vue s'étend jusqu'à vingt miles à la ronde au moyen d'une bonne longue vue, elle est montée sur un tréteau fixe, mouvant sur tous sens.

2o. La tour de la tempérance où l'on voit le mécanisme de dix cloches accordées sur le plain-chant par une galerie posée au-dessous et d'où l'on peut descendre et examiner. Les jeux des dix cloches sont comme suit:

1 Maria Victoria, cwt. grs. lbs. 53 3 2f 2 Edouard Albertus, Ludovicus, 32 1 21 Admission 1s. 3d. pour chaque tour, et moitié prix pour enfants.

A. DUBORD. O. BEAUCHEMIN, Relieur, informe ses amis et le public en général, qu'il a transporté son Atelier dans les Bureaux de la REVUE CANADIENNE, No. 15 Rue St. Vincent, -mai.

ALBUM LITTÉRAIRE ET MUSICAL DE LA REVUE CANADIENNE. A part de notre journal semi-hebdomadaire, nous publions une Revue mensuelle: PALBUM LITTÉRAIRE ET MUSICAL de la REVUE CANADIENNE. L'ALBUM contient 32 pages de matière historique, littéraire, etc.—et au moins quatre pages de musique par mois. Nos conditions de souscription sont: pour les villes, de payer l'abonnement A PREMIERE DEMANDE, et pour la campagne INVARIABLEMENT D'AVANCE.

Toutes lettres, communications, etc., doivent être adressées, (affranchies) aux Bureaux de la Revue Canadienne, No. 15, rue St. Vincent, porte voisine de la Minerve. STANISLAS DRAPEAU, Chef de l'Atelier. IMPRIMERIE DE LA REVUE CANADIENNE